

la co[opéra]tive



**OPÉRA DE RENNES**  
**11/12/2020 à 19h30**

Facebook Live FRANCE 3 BRETAGNE, TVR,  
TÉBÉO, TÉBÉSUD et OPÉRA DE RENNES

# LA DAME BLANCHE

FRANÇOIS-ADRIEN BOIELDIEU

# DISTRIBUTION

**Nicolas Simon**

Direction musicale

**Louise Vignaud**

Mise en scène

**Sarah Kristian**

Assistante à la mise en scène

**Pauline Noblecourt**

Dramaturgie

**Irène Vignaud**

Scénographie

**Cindy Lombardi**

Costumes

**Christelle Paillard**

Maquillage, coiffure

**Luc Michel**

Lumières

**Nicolas Chesneau**

Chef de chant

**Robin Melchior**

Transcription

ORCHESTRE LES SIÈCLES

CHŒUR LE CORTÈGE D'ORPHÉE

**ANTHONY LO PAPA**, direction

**Sahy Ratia**

*Georges Brown, jeune officier anglais*

**Fabien Hyon**

*Dikson, fermier*

**Sandrine Buendia**

*Jenny, sa femme*

**Yannis François**

*Gaveston, ancien intendant*

**Caroline Jestaedt**

*Anna, sa pupille*

**Majdouline Zerari**

*Marguerite, domestique*

**Ronan Airault**

*Mac-Irton, juge de paix*

**Costumes réalisés par l'atelier de l'Opéra de Rennes**

**Décor réalisé par l'atelier des 2 Scènes - Scène Nationale de Besançon**

**Opéra-comique en trois actes**  
créé le 10 décembre 1825 à l'Opéra-Comique à Paris.  
**Livret d'Eugène Scribe** d'après deux romans de Walter Scott.

Durée 2h20

Opéra en français surtitré.

**DIFFUSION**

**11 DÉCEMBRE 2020 à 19H30, depuis l'Opéra de Rennes**

. Facebook Live sur **France 3 Bretagne, TVR, Tébéo,**

**TébéSud, Opéra de Rennes**

. En ligne sur [www.opera-rennes.fr](http://www.opera-rennes.fr)

**NOUVELLE PRODUCTION****LA CO[OPÉRA]TIVE**

. Le Théâtre Impérial de Compiègne

. Les 2 Scènes - Scène nationale de Besançon

. Le Bateau Feu - Scène nationale de Dunkerque

. Le Théâtre de Cornouaille - Scène nationale de Quimper

. L'Opéra de Rennes

. L'Atelier lyrique de Tourcoing

*En partenariat avec la Compagnie la Résolue*

[www.lacoopera.com](http://www.lacoopera.com)

Directeur de production

**Loïc Boissier**

Administration

**Ella Berkovich**

Chargée de production

**Anouche Allain**

Régie générale

**Romuald Boissenin**

# NOS INTENTIONS

Nous sommes quelque part en Écosse, en 1759. Un château, abandonné, domine la campagne : des années auparavant, les seigneurs du lieu, la famille d'Avenel, a été contrainte à la fuite. Une mystérieuse présence plane : celle de la Dame Blanche, ancestrale et fantastique protectrice du domaine, dont l'apparition est redoutée autant qu'elle est souhaitée. Qui parviendra à s'approprier la demeure ? Qui deviendra le nouveau seigneur du lieu ? Gaveston, le cupide intendant de la famille ? Les paysans, qui par fidélité à leurs anciens maîtres, souhaitent préserver cet héritage ? Il faut aussi compter sur George, un soldat de passage, qui parcourt les campagnes à la recherche d'un amour perdu. Son arrivée inopinée et son passé intrigant réservent des surprises...

À la fois opéra-comique fondateur du genre et grand spectacle romantique, *La Dame Blanche* est un ouvrage singulier, entre la grande fresque populaire et le roman d'initiation. En 1825, en pleine Restauration, ce conte fantasmé d'un village écossais attendant le retour de son monarque perdu résonne fortement avec le contexte pro-monarchique. En outre, il rassemble tous les clichés de l'époque, des châteaux gothiques écossais à cette vaporeuse dame blanche tout droit sortie des fantasmes romantiques.

Deux cents ans plus tard, *La Dame Blanche* est cependant, par endroit, un opéra daté. Si la partition recèle toujours de trésors musicaux, l'histoire racontée, celle d'un seigneur perdu dont on attend le retour, témoigne d'une vision du monde

dont il est nécessaire de s'affranchir. Le message politique qu'elle véhicule n'est plus soutenable aujourd'hui : « l'homme providentiel », plus encore désigné comme tel par son sang bleu, n'est pas une fable que nous avons envie de défendre. En outre, la langue de Scribe, novatrice à l'époque en ce qu'elle cherchait à restituer un langage oral, immédiatement saisi de son public, a mal vieilli : les longues scènes dialoguées apparaissent aujourd'hui comme des lourdeurs dans le mouvement global de l'œuvre, et la desservent. Enfin, l'imaginaire gothique dans lequel s'inscrit l'œuvre et cette « dame blanche » archétypique de la vision romantique des femmes ont tellement imprégné les imaginaires depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle, que ces images paraissent désormais usées, voire dépassées, et ne permettent plus de rendre justice à ce qui était, à l'époque, une œuvre novatrice.

Il s'agit donc, pour la mise en scène, de se libérer de ces nombreux carcans et de proposer un nouveau regard sur cette histoire, autant pour rendre à la musique son éclat que pour être en mesure de dialoguer avec le public actuel. Notre parti pris est de transposer la fable dans un monde animalier, un monde imaginaire aux proportions étranges où le merveilleux prend le pas sur le réalisme. Par ce pas de côté, nous pourrions proposer un regard critique sur les personnages. Il ne s'agit pas de les caricaturer, mais bien plutôt de révéler leurs failles. Le jeune premier, vaillant petit soldat, est un oiseau sans nid qui perd ses plumes ; le méchant Gaveston, un scarabée plus élégant qu'il n'y paraît ; la jeune Anna,

un insecte capable de se métamorphoser. La transposition nous permet de mettre en valeur la violence des rapports sociaux et des situations, et de réinterroger le rôle que chacun y joue. Quant à l'espace, d'une prairie à la nature luxuriante, nous passons peu à peu dans un univers fait de métal et construit par l'homme, d'un espace fait de liberté à une cage dorée. Enfin, pour plus de cohérence, les scènes dialoguées sont retravaillées et réécrites en partie, afin de rendre au récit son dynamisme et son piquant. Notre *Dame Blanche*, nous la voyons comme un conte âpre, beau et inquiétant. Ce n'est pas le bonheur d'un monarque retrouvé dont il est question, mais de la prison dans laquelle les peuples s'enferment eux-mêmes en ayant peur de l'inconnu. Et il n'est pas plus brûlant comme sujet à se confronter.

**Louise Vignaud, mise en scène**  
**Mars 2020**

Après *Carmen*, *La Dame Blanche* est le deuxième succès le plus retentissant de l'Opéra-Comique. Créée en 1825, son succès est tel qu'une réelle frénésie s'empare de la population parisienne. Jusqu'en 1926, elle a connu, rien qu'au Comique, 1669 représentations. C'est, suite à ce succès, que la place située devant l'Opéra-Comique est baptisée Place Boieldieu en 1851. Musicalement l'ouvrage imprènera les œuvres de Rossini, Adam, Bizet, Offenbach, Delibes, Chabrier.

Il faut dire que l'ouvrage est un enchaînement de numéros qui ont presque tous la constitution d'un tube. Ne citons, pour le vérifier, que l'air de George du premier acte : « *Ah ! Quel plaisir d'être soldat* », la ballade de Jenny, les couplets de Marguerite, l'air d'Anna du troisième acte : « *Enfin, je vous revois* ».

Si l'ouvrage s'inscrit dans la tradition « légère » du genre de l'opéra comique, il n'en demeure pas moins une première incursion française sur la voie du romantisme. Et c'est là toute sa singularité !

Une singularité renforcée par la musique. L'histoire du personnage (presque principal), George, nous invite à l'introspection (thème ô combien romantique) par la recherche de son passé, donc de son identité. L'assurance militaire qui se dégage initialement de lui n'est bien qu'une façade se fissurant au fil de l'œuvre. Délectons nous du chemin musical parcouru entre le fanfaronnant « *Quel plaisir d'être soldat* » et l'émotion de la scène de l'acte 3 dans laquelle George retrouve la mémoire « *D'où peut naître cette folie ?*

« *D'où vient ce que je ressens ?* ». Il y a aussi ce glissement permanent et incertain entre le réel et le surnaturel. Chaque intrusion de la magie, du mystère qui plane autour de la Dame Blanche est ressentie comme un choc émotionnel (la peur) mais également musical. Le style du compositeur épouse étroitement ces changements de registres. Par l'usage du chromatisme, de nappes de cordes immobiles sous le timbre voilé du cor solo et surtout, l'emploi de cet instrument clé de l'opéra : la harpe. L'instrument du glissement vers le surnaturel.

Pour sublimer ces recherches de couleurs instrumentales, constitutives de la pièce, nous ferons sonner en fosse les instruments français dits « berlioziens » utilisés sur toute cette première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

**Nicolas Simon, direction musicale  
Mars 2020**

# L'OUVRAGE

*La Dame blanche* est l'opéra le plus célèbre de François-Adrien Boieldieu (1775-1834) dont le style musical et le sens théâtral influencèrent toute une génération de compositeurs français depuis Adolphe Adam (1803-1856) jusqu'à Georges Bizet (1838-1875), Léo Delibes (1836-1891) et Emmanuel Chabrier (1841-1894).

En août 1824, Rossini s'est installé à Paris où il s'est rapidement imposé sur la scène du Théâtre-Italien avec *Le Voyage à Reims* (1825). Déterminé par la nécessité de réaffirmer son hégémonie face à cette nouvelle concurrence, Boieldieu se lance dans l'écriture de ce qui sera son dernier triomphe. Il reprend un projet initié avec Eugène Scribe (1791-1861) dès 1821. Le librettiste avait choisi de s'inspirer de deux romans à succès de Walter Scott (1771-1832), *Guy Mannering* (1815) et *Le Monastère* (1820). Après une gestation assez laborieuse, Boieldieu achève sa partition en vingt-neuf jours seulement. Secondé par deux de ses élèves, Adolphe Adam et Théodore Labarre (1805-1870), le compositeur met un point final à l'ouverture de son nouvel opéra la veille de la générale.

La première déchaîne les enthousiasmes. Plus de cent représentations auront lieu dans l'année. Carl Maria von Weber dont le *Freischütz* (1821) puisait déjà à la même poésie du merveilleux, n'hésite pas à déclarer: « *C'est le charme, c'est l'esprit. Depuis Les Noces de Figaro de Mozart on*

*n'a pas écrit un opéra-comique de la valeur de celui-ci* ». *La Dame blanche* parcourt le monde entier et entre au répertoire du Metropolitan Opera de New-York en 1885. Elle finit par s'éclipser en 1926 après avoir connu 1669 représentations à l'Opéra-Comique, ce qui constitue un véritable record.

Typique du style « troubadour » ou « gothique » qui ravissait le public de l'époque, *La Dame blanche* associe l'esprit léger et galant de l'opéra-comique français du XVIII<sup>e</sup> siècle aux charmes de l'opéra romantique naissant. Les personnages et l'atmosphère sont écossais, mais l'inspiration reste très française comme l'ont souligné tant de commentaires contemporains. Wagner appréciait beaucoup cet opéra dans lequel il voyait : « *un modèle de ce que le génie français a proprement tiré de soi-même* ». Debussy avec une certaine malice parlait d'un « *charmant opéra-comique, de vraie tradition française, à la faveur duquel se faisait et se défaisaient tant de mariages* ».

Quoi qu'il en soit, *La Dame blanche* constitue une vraie réussite basée sur un harmonieux équilibre entre drame et musique. La scène de la vente aux enchères sur laquelle se referme le deuxième acte est unique en son genre. Au troisième acte, enfin, on goûtera l'émouvante scène de réminiscence, aux accents quasiment proustiens.

# BIOGRAPHIES

## NICOLAS SIMON DIRECTION MUSICALE

**Violoniste de formation**, Nicolas Simon choisit rapidement de se consacrer à la direction d'orchestre. Ce « passeur » cherche dans la musique la rencontre et le lien qui unit musiciens, compositeurs et auditoires, incarne une nouvelle génération de chefs d'orchestre français. Après avoir obtenu son Diplôme de Formation Supérieur de violon du C.N.S.M. de Paris en 2005, il intègre en 2006 la classe de direction d'orchestre du même établissement. Il y étudie et s'y perfectionne auprès de Zsolt Nagy, Arie van Beek, François-Xavier Roth, Pierre Boulez, Bruno Weil. Il obtient son Master de direction d'orchestre en juin 2010.

**Entre 2010 et 2012, il est assistant** de Kwamé Ryan et Dennis Russel Davis à l'Orchestre Français des Jeunes. En 2012, il assiste François-Xavier Roth à l'Orchestre des jeunes de Méditerranée. Durant la saison 2012-2013, il est assistant de Kwamé Ryan à l'Orchestre National de Bordeaux-Aquitaine.

**Depuis janvier 2014, il est chef associé de l'Orchestre Les Siècles, fondé par François-Xavier Roth.**

**Motivé par une curiosité insatiable**, il fonde en 2008, un ensemble novateur et ambitieux doté d'une douzaine de musiciens, La Symphonie de Poche, qui place les arrangements du répertoire orchestral au cœur de son projet, en offrant une interprétation renouvelée. La sortie du premier enregistrement de l'ensemble, « Eh bien dansez maintenant ! » en 2017 est

largement salué par la critique (Le Monde, Télérama).

Convaincu par la dimension élevatrice et structurante de la pratique musicale, il dirige également deux orchestres Démon à Soissons et Saint-Quentin dans les Hauts-de-France. Depuis 2014, il est co-directeur artistique du festival Musique en Ré, sur l'île de Ré. Il fonde en novembre 2018 un orchestre solidaire, humaniste, altruiste, citoyen et désintéressé : Le Philharmonicœur. Un orchestre qui vise à lutter contre l'exclusion sociale et culturelle, en offrant, par la culture, la possibilité de se connecter / reconnecter à sa dignité humaine.

# ORCHESTRE LES SIÈCLES

**Formation unique au monde**, réunissant des musiciens d'une nouvelle génération, jouant chaque répertoire sur les instruments historiques appropriés, Les Siècles mettent en perspective de façon pertinente et inattendue, plusieurs siècles de création musicale.

**Les Siècles sont en résidence à l'Atelier Lyrique de Tourcoing**, dans le département de l'Aisne, en région Hauts-de-France, artiste associé à la Cité de la Musique de Soissons. Les Siècles se produisent régulièrement à Paris (Philharmonie, Opéra-Comique). Sénart, Nîmes, Amiens, Caen, Royaumont, Aix-en-Provence et sur les scènes internationales de Londres (BBC Proms, Royal Festival Hall), Amsterdam (Concertgebouw), Berlin (Konzerthaus), Bremen, Bruxelles (Klara Festival), Bucarest (Enescu Festival), Wiesbaden, Cologne, Luxembourg, Tokyo, Shanghai, Pékin, Essen...

**En mars 2017, Les Siècles intègrent le label Harmonia Mundi** et entament une intégrale de la musique orchestrale de Ravel. Leurs deux premiers enregistrements (*Daphnis & Chloé* et *Ma Mère l'Oye*) connaissent un succès critique international. En 2018, ils remportent la Victoire de la Musique Classique avec Sabine Devieille et l'album *Mirages* et le Gramophone Classical Music Award avec *Daphnis & Chloé*.



# LOUISE VIGNAUD

## MISE EN SCÈNE

Diplômée de l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm en mars 2012 et de l'Ensatt en octobre 2014, Louise Vignaud travaille à sa sortie d'école comme assistante à la mise en scène auprès de Christian Schiaretti, Michel Raskine, Claudia Stavisky, Richard Brunel et Michael Delaunoy. Elle présente à la Comédie de Valence une mise en scène du *Bruit des os qui craquent* de Suzanne Lebeau en janvier 2015 dans le cadre des Controverses.

Elle crée à Lyon la Compagnie la Résolue avec laquelle elle met en scène *Calderón* de Pier Paolo Pasolini, *La nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès, *Ton tendre silence me violente plus que tout* de Joséphine Chaffin, *Tigre fantôme* de Romain Nicolas, *Tailleur pour dames* de Georges Feydeau et *Vadim à la dérive* d'Adrien Cornaggia. Depuis 2015, elle participe à l'aventure du Festival En Acte(s) en tant que collaboratrice artistique.

En 2018, elle met en scène *Le Misanthrope* de Molière au Théâtre National Populaire, *Phèdre* de Sénèque au Studio-Théâtre de la Comédie-Française, *Le Quai de Ouistreham* de Florence Aubenas au Théâtre des Clochards Célestes, et *Rebibbia* d'après Goliarda Sapienza au Théâtre National Populaire. Elle joue également le rôle d'Hermione dans *Andromaque* de Racine dans une mise en scène de Sven Narbonne. Depuis 2017, elle dirige le Théâtre des Clochards Célestes, à Lyon.

# la co[opéra]tive

La mobilisation conjointe :

**Des théâtres membres de la co[opéra]tive** (Les 2 Scènes, scène nationale de Besançon, Le Théâtre Impérial de Compiègne, Le Bateau Feu, scène nationale Dunkerque, Le Théâtre de Cornouaille, scène nationale de Quimper, Opéra de Rennes, Atelier lyrique de Tourcoing)

**De Wahoo Production**

**De France TV**

**De France 3 Bretagne**

**De TVR**

Ainsi que le soutien **du CNC et du CNM**

Permettent de faire une captation de ce spectacle à Rennes aux dates initialement prévues pour sa diffusion. Plus qu'une captation, il s'agit d'en faire un projet filmique ; l'absence de spectateurs lors des tournages donnant davantage de liberté au réalisateur (réalisation Stéphane Lebard).

Ce réseau de partenaires relève ainsi avec engagement le défi proposé par la ministre de la culture de faire vivre la création artistique par les captations des œuvres pendant cette crise sanitaire et de maintenir ainsi le lien aux spectateurs.

**Ce spectacle va donc connaître une double vie :**

- . Une première vie à l'écran cette saison. Vie à l'écran qui sera largement partagée à l'échelle nationale car 6 théâtres coproducteurs vont partager ce spectacle filmé avec leurs spectateurs, ainsi que les diffuseurs associés à ce projet.
- . Une deuxième vie en diffusion la saison prochaine.

## **DIFFUSION**

**Diffusion le 11 décembre à 19h30 dans les conditions du direct sur le facebook de France 3 Bretagne et sur ceux de TVR, Tébéo et Tébésud. + relais sur tous les réseaux sociaux des théâtres partenaires.**

Diffusion ultérieure sur les chaînes de France TV et France 3 Bretagne, de TVR, Tébéo et Tébésud.

**SERVICE DE PRESSE**

**OPUS 64 - Claire Fabre | 01 40 26 77 94 | c.fabre@opus64.com**